

# *OMPHALE*

*Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1701

*Paroles d'Antoine Houdar de la Motte*  
*Musique d'André Cardinal Destouches*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

# OMPHALE, TRAGÉDIE.

Représenté par l'Académie Royale de Musique l'An 1701.

*Les Paroles de M. de la Mothe,*

&

*La musique de M. Destouches.*

LIV. OPERA.

279

## A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGONE.

*MONSEIGNEUR,*

*Je ne vous fais pas plus d'excuse sur la liberté que je prends de vous dédier mes Ouvrages ; Je sens qu'elle est tournée en habitude, &*

280

*qu'il m'est désormais impossible de m'en corriger. Ainsi MONSEIGNEUR, préparez-vous à tous mes hommages, & comptez-les parmi les fatigues où votre Rang Vous destine. C'est un des engagements d'un Prince tel que Vous, de recevoir les respects des Auteurs, & de soutenir même les louanges, où le zèle les emporte. Ce n'est pas toujours pour plaire aux grands Hommes qu'on les loue ; c'est quelquesfois encore pour la satisfaction de dire d'Eux, ce qu'on pense ; & après la gloire d'avoir achevé de grandes choses, les Héros doivent laisser aux Ecrivains, le plaisir de les publier. Quelle part n'a pas eue ce plaisir dans ce qu'on a écrit de LOUIS & de VOTRE AUGUSTE PERE ? Quelle part n'aura-t'il pas dans ce qu'on écrira de Vous ? Laissez-nous-en jouir, MONSEIGNEUR, & qu'il me soit permis de céder*

281

*quelquesfois au plaisir de vous louer, sans craindre de vous déplaire. Vos Vertus présagent des exploits qui Vous menacent de bien d'autres louanges ; Elles seront sans doute, plus délicates que celles que je puis vous offrir ; mais elles ne seront jamais accompagnées de plus de zèle, ny d'un respect plus profond, que celui avec lequel, je suis,*

*MONSEIGNEUR,*

*Votre tres-humble & tres-obéissant serviteur,*

*HOUDAR DE LA MOTHE.*

282

## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'AMOUR.

JUNON.

PREMIERE GRACE.

SECONDE GRACE.

*Chœur de DIVINITEZ du Ciel.*

*Chœurs de DIVINITEZ de la Terre.*

*Chœurs de JEUX & PLAISIRS.*

LA JALOUSIE & sa suite.

*DIVERTISSEMENT du Prologue.*

GRACES.

JEUX.

PLAISIRS.

FAUNES.

## PROLOGUE.

*L'AMOUR paroît dans sa gloire, environnée de GRACES & de PLAISIRS ; les DIVINITEZ de la Terre, sont assises sur les aîles de Théâtre, enchaînées de Fleurs ; & les DIVINITEZ du Ciel, sont au dessus, assises sur des Nüages. On voit au fond l'Antre de la JALOUSIE, où elle est enchaînée avec la rage & le desespoir.*

### LA PREMIERE GRACE.

VOUS, qui suivez l'Amour, Graces, Plaisirs, & Jeux,  
Célébrez avec moy sa puissance & ses charmes ;  
Chantez ses traits, chantez ses feux,  
Et que vos chants pour lui soient de nouvelles armes.  
Accourez à nos sons,  
Venez, belle Jeunesse,  
Que nos douces chansons  
Soient le trait qui vous blesse ;  
Le plus fier à nos voix,  
Devient le plus tendre ;  
Qui craint les tendres loix,  
Ne doit pas nous entendre.

284

### LES DEUX GRACES.

Amants qui souffrez dans vos chaînes,  
Ne regrettez point vos soupirs ;  
En amour, les soins & les peines  
Sont le présage des plaisirs.

### LE CHŒUR.

Amants qui souffrez dans vos chaînes,  
Ne regrettez point vos soupirs ;  
En amour, les soins & les peines  
Sont le présage des plaisirs.

### LA SECONDE GRACE.

Faut-il, qu'on differe,  
D'aimer & de plaire,  
Dans les jeunes ans ?  
Marchez sur nos traces,  
C'est l'âge des Graces,  
Que vôtre Printemps.

### LA PREMIERE GRACE

La vive jeunesse,  
N'a pour la tendresse,  
Que quelques instants ;  
Le Vent qui s'envole,  
Des Antres d'Eole,  
Fuit moins que le Temps.

### LA PREMIERE GRACE.

Triomphe, Dieu charmant, regne avec les Plaisirs ;  
A la douceur d'aimer, join le bonheur de plaire,  
Et ne fay naître de desirs,  
Que pour les satisfaire.

LE CHŒUR.

Que sa gloire à jamais, vole au plus haut des Cieux,  
 Celebrons par nos chants, le plus charmant des Dieux.  
*On entend une Symphonie.*  
 Mais quel éclat frappe nos yeux ?  
 C'est l'auguste Junon qui descend en ces lieux.

JUNON.

Dieu puissant, vange moy, d'un Mortel qui m'outrage ;  
 Son cœur, dès le berceau triomphe de ma rage ;  
 Ma honte & mon dépit croissent par ses travaux ;  
 Blesse Alcide ; il est temps de vaincre ce Heros.  
 Mais, choisi ces traits redoutables,  
 Dont tu sçûs troubler mon repos,  
 Je te pardonne tous mes maux,  
 S'il en éprouve de semblables.

L'AMOUR.

Il aime ; mais c'est peu d'avoir soûmis son cœur  
 Je veux que ses tourments égalent ta fureur.  
 Dépit cruel, jalouse Rage,  
 Allez, allez troubler un cœur qui nous outrage.  
 Allez, partez, déchaînez-vous,  
 Allez servir-nôtre courroux.

*LA JALOUSIE & sa Suite brisent leurs chaînes, & s'envolent pour exécuter les ordres de L'AMOUR.*

286

LA SECONDE GRACE.

Lancez, lancez vos traits, signalez vôtre gloire,  
 Jouïssiez à jamais d'un triomphe éclatant ;  
 Enchaînez tous les cœurs & marquez chaque instant,  
 Par une nouvelle Victoire.

LE CHŒUR.

Lancez, lancez vos traits, signalez votre gloire,  
 Jouïssiez à jamais d'un triomphe éclatant ;  
 Enchaînez tous les cœurs, & marquez chaque instant,  
 Par une nouvelle victoire.

LA SECONDE GRACE.

Vole, que ta puissance éclate,  
 Amour, arme-toy de tes feux ;  
 Qu'en vain, la gloire te combatte,  
 Et que les plus grands cœurs soient les plus amoureux.

LA PREMIERE GRACE.

Lancez, lancez vos traits, signalez vôtre gloire.

LE CHŒUR.

Lancez, lancez vos traits, signalez vôtre gloire,  
 Jouïssiez à jamais, d'un triomphe éclatant ;  
 Enchaînez tous les cœurs & marquez chaque instant,  
 Par une nouvelle victoire.

*Fin du Prologue.*

## ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ALCIDE.

OMPHALE, *Reyne de Lydie.*IPHIS, *Fils du Roy d'Écalie.*MANTO, *Fille de TIRESIE, sous le nom d'ARGINE.*

L'OMBRE de TIRESIE.

CEPHISE / DORIS, *Confidentes d'OMPHALE.*

LE GRAND PRESTRE DE JUPITER.

UN THEBAIN,

UNE THEBAINE.

*Chœurs & Troupes de Lydiens & Lydiennes.**PRESTES & PRESTRESSES, Captifs, Heros, Magiciens, Prestres & prestresses de l'AMOUR.**La Scene est à Sardis, Capitale de la Lydie.*

## DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

LYDIENS &amp; LYDIENNES.

DEUXIÈME ACTE.

MORES &amp; MORESSES.

TROISIÈME ACTE.

GRECS &amp; GRECQUES.

QUATRIÈME ACTE.

MAGICIENS.

CINQUIÈME ACTE.

PRESTRESSES DE L'AMOUR.

OMPHALE,  
TRAGÉDIE.

## ACTE PREMIER.

*Le théâtre représente des Arcs de Triomphe, élevés à la gloire d'ALCIDE, devant le Temple de JUPITER.*

## SCENE PREMIERE.

IPHIS

Calme heureux, agréable Paix,  
 C'est en vain que je vous rappelle ;  
 Calme heureux, agréable Paix,  
 Non ce n'est plus pour moy, que vos plaisirs sont faits.

Languissant sous le poids d'une chaîne cruelle,  
 Je ne me plains qu'à moy, de mes tourments secrets ;  
 Mais, malgré ma contrainte et ma douleur mortelle,  
 Mon amour prend sans cesse une force nouvelle,

Il se nourrit de mes regrets.  
Calme heureux, agréable Paix,  
C'est en vain que je vous rappelle ;  
Calme heureux, agréable Paix,  
Non, ce n'est plus pour moy, que vos plaisirs sont faits.  
*On entend icy un bruit de Trompettes.*  
D'Alcide, on va chanter la nouvelle victoire,  
Ce bruit, de son triomphe, est l'éclatant signal.  
Tout retentit, tout parle de sa gloire,  
Tandis que pour la Reyne, épris d'un feu fatal,  
Je perds le soin de ma mémoire :  
Lâche, l'ay-je suivy pour l'imiter si mal ?

291

### SCENE SECONDE.

ALCIDE *et sa suite*, IPHIS.

ALCIDE *et sa suite*.

LEs rebelles soûmis, gémissent dans les fers ;  
Mais, c'est assez des maux qu'ils ont soufferts.  
Rassemblez-les, pour voir briser leur chaîne.  
Vous, allez ; que vos soins répondent à mes vœux,  
Que ceux qui m'ont suivy, se preparent aux jeux,  
Que je dois offrir à la Reyne.

### SCENE TROISIÉME.

ALCIDE, IPHIS.

ALCIDE.

QUE servent les honneurs qu'on rend à mes exploits ;  
Malheureux ! tout mon cœur s'ouvre au trait qui te blesse,  
Mille cruels transports, m'agitent à la fois :  
O barbare Ennemie ! implacable Déesse,  
Junon, tu t'applaudis du trouble où tu me vois.

292

IPHIS.

Au sein de la victoire,  
Votre cœur laisse encor échapper des soûpirs ;  
Vous ne sçauriez désirer plus de gloire,  
Quel autre bien fait naître vos desirs ?

ALCIDE.

Appren, cher Prince, appen ma faiblesse secrette,  
On vante mon Triomphe, & je sens ma défaite.

IPHIS.

Quoy, seigneur ?

ALCIDE.

J'ay servy la Reyne de ces lieux ;  
J'ay puny les mutins qui troubloient son empire ;  
J'ay sauvé, par la mort d'un monstre furieux,  
Tout ce que sa fureur était prête à détruire :  
Que servent, à mon tueur, ces exploits glorieux ?  
Il se trouble, il languit, tu l'entens qui soûpire ;  
L'Amour a bien servy la colere des Dieux.

IPHIS.

Vous aimez ! Eh ! quelle est le Beauté qui vous blesse ?

293

ALCIDE.

La Reyne....

IPHIS.

O Ciel !

ALCIDE.

La Reyne a surpris ma tendresse.

Dés le premier moment que je vis ses attraits,  
Je sentis que mon cœur les aimerait sans cesse ;  
Je tâchay vainement d'en repousser les traits.

IPHIS.

Ah ! vous aimez vôtre faiblesse.

Si vous deffendiez vôtre cœur,

L'Amour ne s'en rendroit pas maître ;

Et vous en seriez le Vainqueur,

Si vous ne craigniez pas de l'être.

Mais, redoutez du moins, les transports furieux

De la Fille de Tiresie ;

Elle tient à ses loix, la Nature asservie,

Ses charmes font pâlir la lumiere des cieux :

Vous n'avez pû l'aimer : son art, sa jalousie.

Peuvent en un instant, la conduire en ces lieux :

Prévenez ses fureurs,... mais rien ne vous allarme,

Et vous n'écoutez plus qu'un amour qui vous charme.

294

ALCIDE.

Quoy ? je me plairois dans mes fers !

Tu crois que mes soupirs, que mes maux me sont chers.

Non, aide-moi, toy-même à sortir d'esclavage,

Reproche-moy les feux, dont je me sens brûler,

D'Argine, au desespoir, pein-moy toute la rage,

Et l'enfer, contre Omphale, armé pour l'accabler.

Fay-moy voir le peril extrême,

Où mon nom.... mais dequoy serviroient ces discours ?

Ah ! je me les suis faits, mille fois à moy-même,

Et je sens que j'aime toûjours.

L'Amour est sûr de la victoire,

C'est en vain qu'un grand cœur resiste à ses attraits,

Les vains murmures de la gloire,

Donnent encor plus de force à ses traits.

IPHIS.

La Reyne vient, & nous voyons paroître

Les Ministres sacrez du Dieu qui nous fit naître.

Voyez tous ces Drapeaux, ornez de vos exploits,

ALCIDE.

Omphale, cher Iphis, est tout ce que je vois

## SCENE QUATRIÈME.

ALCIDE, OMPHALE, LE GRAND PRESTRE, IPHIS, *Troupe de Lydiens portant des Drapeaux, où sont representez les Travaux d'ALCIDE, & la depouille du Monstre, dont il vient de délivrer les états d'OMPHALE ; de Prestres et de Prestresses de JUPITER.*

ALCIDE.

Belle Reyne, vôtre presence,  
Payoit tous mes travaux d'un assez grand bonheur :  
Falloit-il à ce bien ajoûter tant d'honneurs ?

OMPHALE.

Vous avez dans ces lieux, retably ma puissance,  
Un Monstre sur mon Peuple, exerçoit sa fureur,  
Vôtre bras redoutable en a pris la vengeance ;  
Je vous demande encor pour dernière faveur,  
De souffrir ma reconnaissance.  
On celebre aujourd'huy, le jour de ma naissance ;  
Je veux que tous les ans, au milieu de ma cour,  
Mon Peuple chante au même jour  
Vôtre gloire, & sa delivrance.

296

Chantez le digne Fils de plus puissant des Dieux  
Chantez, portez vos voix, & son Nom jusqu'aux cieux.

LE GRAND PRESTRE DE JUPITER.

Sa voix en se formant, appella la Victoire,  
Son premier pas, fut pour la gloire,  
L'Univers vît briller sa force & ses vertus,  
Presque au moment de sa naissance :  
Les Serpens étouffez, les Monstres abbatus,  
Etoient des jeux pour son enfance.

LE CHŒUR.

Chantons le digne Fils du plus puissant des Dieux  
Chantons, portons nos voix, & son Nom jusqu'aux cieux.

LE GRAND PRESTRE DE JUPITER.

O vous ! qui dans nos mains soutenez le tonnerre,  
Ne lancez plus icy ses terribles éclats ;  
Aux coupables Mortels, Alcide fait la guerre ;  
Dans le sein des Tyrans il porte le trépas,  
Et pour en délivrer la terre,  
Vôtre foudre vangeur, est moins fort que son bras.

297

LE CHŒUR *reprënd.*

Chantons le digne Fils du plus puissant des Dieux ;  
Chantons, portons nos voix, & son Nom jusqu'aux cieux.

LE GRAND PRESTRE DE JUPITER.

Il arrache Cerbere an tenebreux rivage,  
De l'Hydre renaissante il étouffe la rage ;  
Il a fait, de la terre & des enfers surpris,  
Les théâtres de son courage,  
Et le Ciel en sera le prix.

*Les Lydiens rendent leur hommage à ALCIDE.*



LE GRAND PRESTRE & OMPHALE.

Chaque instant redouble sa gloire,  
Il est digne de nos autels.

LE GRAND PRESTRE.

Il ne veut, sur ses pas, enchaîner la Victoire,  
Que pour le repos des Mortels.

LE CHŒUR.

Chaque instant redouble sa gloire,  
Il est digne de nos autels.

298

ALCIDE à OMPHALE.

Vous pouvez mieux répondre au zèle qui m'enflâme,  
Ces honneurs n'ont pour moy que de foibles appas ;  
Pour prix de ce qu'a fait mon bras,  
Permettez-moy l'aveu de ce que sent mon ame.  
Déjà vous m'entendez, vous penetrez mon feu,  
Mes soupirs ont cent fois prévenu cet aveu.

OMPHALE.

Quoy! Seigneur, lors qu'en vain Argine vous adore,  
De si foibles attraites vous auroient enflâmé ?

ALCIDE.

Mon cœur, contre l'Amour, se deffendroit encore,  
Si vos regards ne l'avoient désarmé.

OMPHALE.

Songons à terminer cette fête éclatante ;  
Sur les autels des Dieux, auteurs de nos destins,  
Allons tous consacrer les armes des mutins,  
Et de monstre vaincu la dépouille sanglante.

299

*Les Prestres & les Lydiens entrent avec ALCIDE & OMPHALE, dans le Temple de JUPITER, & repètent.*

Chantons le digne Fils du plus puissant des Dieux ;  
Chantons, portons nos voix, & son Nom jusqu'aux cieux.

300

## ACTE II.

*Le Théâtre représente le Palais d'OMPHALE.*

### SCENE PREMIERE.

OMPHALE, CEPHISE, DORIS.

CEPHISE.

ALcide vous a fait l'aveu de son ardeur ;  
Rien ne manque à votre victoire ;  
Qu'il doit vous être doux de régner dans un cœur,  
Qui n'a rien aimé que la gloire ?

DORIS.

Répondez à l'ardeur, dont son cœur est épris,  
Qu'il partage votre couronne ;  
Les chaînes de l'Hymen doivent être le prix  
De celles que l'Amour luy donne.

CEPHISE & DORIS.

Joüissez du bonheur de l'avoir enflamé.

201

OMPHALE.

Le plus grand de mes maux est de l'avoir charmé.

CEPHISE & DORIS.

Que dites-vous ? Pourquoi vous en faire un supplice ?

OMPHALE.

Que de raisons pour m'allarmer ?

Je lui dois tout, il m'aime, & je ne puis l'aimer.

J'éprouve de l'Amour le plus cruel caprice.

CEPHISE & DORIS.

Eh ! quel autre Mortel a eu plaire à vos yeux ?

OMPHALE.

De tous les Heros, qu'en ces lieux

Attira la fureur d'un Monstre redoutable,

Vous sçavez trop qu'Alcide est le plus glorieux ;

Sçavez-vous moins quel est le plus aimable ?

CEPHISE.

Est-ce Iphis que vous aimeriez ?

OMPHALE.

En penetrant mon choix, vous le justifiez

302

Il fut de ma fierté l'écüeil inévitable,

Mon cœur trop affoibli se laissa désarmer,

Et sans prévoir qu'Alcide dût m'aimer,

Je sentis seulement qu'Iphis étoit aimable.

Iphis ignore encor l'amour qu'il a fait naître ;

Mais, c'est-luy que je vois paraître :

Avant qu'il sçache mon ardeur,

Penetrons, s'il se peut, le secret de son cœur.

## SCENE DEUXIÉME.

OMPHALE, IPHIS.

IPHIS

Joüissez de vôtre conquête,

Vous allez recevoir l'hommage le plus doux,

Belle Reine, je viens vous annoncer la fête,

Qu'Alcide prépare pour vous.

De vos divins attraits il reconnoît l'empire ;

Luy-même il me convie à servir son ardeur.

OMPHALE.

Iphis, c'est en vain qu'il soûpire ;

Un autre a prévenu ce Heros dans mon cœur.

303

IPHIS.

Ciel ! quel funeste aveu venez-vous de me faire !

Et quel est cet amant que vôtre cœur préfere ?

Alcide seul devait vous enflâmer.

OMPHALE.

N'en est-il point, Iphis, qui sçache mieux aimer ?

IPHIS.

Il n'en est pas du moins de plus digne de plaire.

OMPHALE.

Celui qui m'a soûmise au pouvoir des Amours,

Méritait le mieux cette gloire ;

Mes yeux me le disent toûjours,

Et mon cœur se plaît à les croire.

IPHIS.

Dieux ! quels sont mes tourments !

OMPHALE.

D'où naissent vos soûpirs ?

IPHIS.

*à part.*

Quel trouble.....

*à OMPHALE.*

D'un Amy je plains les déplaisirs.

304

Aimez un Héros qui vous aime ;

Sa vertu, sa gloire est extrême ;

Brisez vos premiers fers pour ce nouveau Vainqueur.

Quand, malgré moi, vos yeux auraient séduit mon cœur,

Je trahirais mon amour même

Pour vôtre gloire et son bonheur.

OMPHALE.

J'ai tout tenté pour me deffendre,

Lorsque l'Amour a voulu m'enchaîner ;

Mais, mon cœur à la fin fut forcé de se rendre,

Et je ferois en vain, pour le reprendre,

Les efforts que je fis pour ne le pas donner.

IPHIS.

Tout vous dit de changer, quand Alcide vous aime.

OMPHALE.

Si vous aimiez, Iphis, changeriez-vous de même ?

IPHIS.

Je ferais pour ma gloire un genereux effort.

OMPHALE.

Mon cœur est plus tendre, & moins fort.

Vous vous troublez, quelle est cette douleur mortelle ?

305

IPHIS.

Ah ! c'est trop m'accabler, Cruelle,

Vous voyez, malgré moy, mon crime, & mon tourment ;

Mon cœur éprouve en ce moment

La douleur d'un Ami fidele,

Et l'affreux désespoir d'un malheureux amant.

OMPHALE.

Que dites-vous, Iphis ?

IPHIS.

Ce que je ne puis taire.

Je vous fais un aveu, que je vais expier,  
Et si je vous apprens un amour temeraire,  
Ma mort vous aidera bientôt à l'oublier.  
Ah ! j'entends mon Arrêt en ce profond silence,  
Il faut céder à mon malheur.  
Mon cœur, en vous aimant, vous a fait une offense ;  
Mais, vous avez dans ma douleur  
Le garant de votre vengeance.

OMPHALE.

Arrêtes.... mais, ô Dieux ! j'apperçois son rival....  
Quelle contrainte, hélas ! quel spectacle fatal !

306

### SCENE TROISIÉME.

ALCIDE, OMPHALE.

*Les Rebelles enchaînés, conduits par des Heros de diverses Nations qui ont servy ALCIDE. Troupe de sa Suite, portant la peau du Lyon de NÉMÉE, la Massuë & les Armes d'ALCIDE, qu'on met, en dansant, aux pieds d'OMPHALE.*

ALCIDE.

JE remets ces Mutins sous vos loix souveraines,  
Reine, leur repentir vous répond de leur foy.

OMPHALE.

Je veux tout oublier : qu'on leur ôte ces chaînes.

ALCIDE.

Ne pourray-je à mon tour vous attendrir pour moy ?  
Mes transports, mes souûpire, seront mes seules armes,  
Je veux par mille soins vous prouver mes ardeurs.  
Recevez, dans ces jeux, un essai des honneurs,  
Que je prétends rendre à vos charmes.

307

*à sa Suite.*

Jamais on n'a senti des ardeurs si parfaites ;  
Faites-en par vos chants retentir ce séjour :  
L'Objet, qui m'a charmé regne aux lieux où vous êtes,  
Les Plaisirs, & les Jeux doivent former sa cour.  
Celebrez, à l'envy, dans ces belles retraites,  
Les plus brillants attraits, & le plus tendre amour.  
Joignez tous vos voix,  
Chantez votre Reine,  
L'Amour, sous ses loix,  
Pour jamais m'enchaîne.  
Ses yeux à l'Amour ont prêté des armes,  
Chantez, tout-à-tour  
L'excés de ses charmes  
Et de mon amour.

UN THEBAIN, & UNE THEBAINE

*à OMPHALE.*

Suivez l'Amour, quand ce Dieu vous appelle ;  
N'écoutez plus la fierté :  
Non, vôtre liberté  
N'est pas du prix d'une chaîne si belle.

LE CHŒUR.

Suivez l'Amour, quand ce Dieu vous appelle ;  
N'écoutez plus la fierté :  
Non, votre liberté  
N'est pas du prix d'une chaîne si belle.

308

ALCIDE *aux Rebelles.*

Chantez mille fois  
L'amour qui m'enchaîne,  
Celebrez mon choix.  
Chantez mille fois  
Vôtre aimable Reine,  
Benissez ses loix.  
Imitez l'ardeur si fidele,  
Dont brûle mon cœur ;  
Imitez l'ardeur, & la zèle  
De votre Vainqueur.

LE THEBAIN, & LA THEBAINE, à *OMPHALE.*

C'est l'Amour qui vous presse,  
Cherissez ses traits :  
Sans ce Dieu, la Jeunesse  
Perdrait ses attraits ;  
Les Plaisirs sur ses pas  
Volent sans cesse,  
Et qui fuit tant d'appas  
Ne les merite pas.

LE CHŒUR.

C'est l'Amour qui vous presse,  
Cherissez ses traits :  
Sans ce Dieu, la Jeunesse  
Perdrait ses attraits ;  
Les Plaisirs sur ses pas  
Volent sans cesse,  
Et qui fuit tant d'appas  
Ne les merite pas.

309

*La fête est troublée par des Démons qui volent de tous côtez avec des feux, & brisent tous les ornements du Palais.*

OMPHALE, ALCIDE, & LE CHŒUR.

Quel trouble ! quelle horreur soudaine !  
Quel Dieu s'offense de ces jeux ?  
Le Ciel contre nous se déchaine,  
Il vomit icy tous ses feux.

ALCIDE.

O Junon ! est-ce toy qui viens troubler mes vœux ?  
Est-ce toy, Déesse inhumaine ?

OMPHALE, & LE CHŒUR.

Fuyons ces ravages affreux.

*ARGINE arrive sur un Dragon.*

## SCENE QUATRIÈME.

ALCIDE, & ARGINE.

ALCIDE.

Que vois-je ? c'est Argine, ô Dieux !  
Que je crains sa jalouse rage.

ARGINE.

Alcide, par l'horreur qui m'annonce en ces lieux,  
Conçoy ce que je puis pour venger mon outrage.

310

Quoy ? pour moy la Phrygie aura vû tes mépris ?  
En vain j'auray brûlé d'une ardeur sans égale !  
C'est donc peu que ta fuite en ait esté le prix.  
Dois-je trouver encor une heureuse Rivale ?  
Mais ta flâme est pour elle un inutile bien,  
Je rompray tous les nœuds, que l'Amour vous destine,  
Je percerois plutôt et son cœur, et le tien,  
Et Junon est pour toy moins à craindre qu'Argine,

ALCIDE.

Pourquoy dans ce séjour répandre tant d'horreur ?  
La crainte est-elle ma faiblesse ?  
Tout l'enfer en courroux ne pourrait sur mon cœur  
Ce que n'a pû vôtre tendresse.  
Je voulois de l'Amour fuir à jamais la loy ;  
Mais les Dieux ennemis m'y rangent malgré moy,  
Et Junon a choisi le trait dont il me blesse.

ARGINE.

Va, ne fay point aux Dieux des reproches si vains,  
Ils ne t'embrasent point d'une ardeur invincible,  
Ingrat, c'est dans ton cœur, trop foible & trop sensible.  
Qu'il faut chercher ces Dieux dont tu te plains.

311

Ah ! si l'Amour devoit toucher ton ame,  
Que ne partageois-tu la flâme  
Dont mon cœur était embrasé ?  
Tu croyois que l'amour était une faiblesse ;  
Mais, du moins mes soupirs, mes larmes, sa tendresse,  
Ne t'auroient que trop excusé.

ALCIDE.

Les Amours par vos mains m'offroient de douces chaînes,  
Les Plaisirs m'appelloient sous vôtre aimable loy ;  
Mais le sort me condamne à d'éternelles peines,  
Les jours heureux ne sont pas faits pour moy  
Un funeste feu me devore,  
Malgré moy-même, Omphale....

ARGINE.

Inutiles discours.  
Que ne dis-tu, Cruel, sans tous ces vains détours,  
Que ton cœur me hait, et l'adore !  
C'en est trop, & je veux te haïr à mon tour.  
Cédons au transport qui m'entraîne...  
Mais, hélas ! ce transport est un transport d'amour ;  
C'est ce vain qu'à tes yeux j'appellerois la haine.

Faut-il que nôtre cœur ne nous puisse obéir ?  
Ne saurais-tu m'aimer ? ne puis-je te haïr ?

312

ALCIDE, & ARGINE.

Amour ! quelle Furie empoisonne tes flâmes,  
Et quel Démon forge tes traits ?  
Dieu barbare, tu ne te plais  
Qu'à porter avec toy le trouble dans nos ames.

ALCIDE.

Quittez, quittez ces lieux, et calmez vos transports ;  
Loin de me reproche l'amour qui me déchire,  
Plaignez un cœur, qui malgré mille efforts,  
Ne saurait s'affranchir de son cruel empire

ARGINE.

Il me fuit, & pour luy mon lâche cœur souûpire.

313

### SCENE CINQUIÉME.

ARGINE.

O Rage ! Ô Desespoir ! ô barbare Fureur !  
Venez vanger l'amour qui gemit dans mon cœur.  
On fait servir mes feux au triomphe d'un autre,  
Eteignez mon ardeur, allumez mon couroux,  
Armez mon bras, & conduisez mes coups ;  
Sur la rigueur d'Alcide il faut régler la vôtre.  
O Rage ! Ô Desespoir ! ô barbare Fureur !  
Venez vanger l'Amour qui gemit dans mon cœur.  
Mais Alcide se plaint de la fierté d'Omphale,  
Le hait-elle ?.. Je veux pénétrer dans son cœur,  
Et si je reconnois qu'Alcide est son vainqueur,  
Frapons, n'épargnons pas une heureuse Rivale.

*Fin du second Acte.*

314

## ACTE III

*Le Théâtre represente les Jardins d'OMPHALE.*

### SCENE PREMIERE.

OMPHALE.

Digne Objet d'une flâme éternelle,  
Vien suspendre mes maux, vien calmer mes douleurs,  
C'est ma voix qui t'appelle ;  
En t'offrant à mes yeux, viens en tarir les pleurs.  
Helas ! ô contrainte cruelle !  
J'ay caché mes souûpirs aux yeux de mon Vainqueur ;  
Helas ! que n'a-t'il vû mon cœur !

## SCENE SECONDE.

OMPHALE, ARGINE.

ARGINE.

C'Est-elle : suspendons le courroux qui m'enflâme.  
Sçachons le secret de son ame.

OMPHALE, *sans avoir vu ARGINE.*

Je n'ai pû, cher amant, te découvrir mes feux ;  
Ton peril m'a fait violence ;  
L'aveu de mon amour allait combler tes vœux,  
Un spectacle fatal m'a contrainte au silence.  
Pardonne-moy l'erreur qui nous rend malheureux,  
De ton destin je craignois de t'instruire ;  
Mon aveu t'exposoit des maux rigoureux,  
Je t'aimois trop pour te le dire.  
Mais, je dois voir les jeux qu'en ces lieux on m'apprête ;  
Heureuse, si l'Amour y conduit mon Heros :  
Mais, hélas ! quelle triste fête,  
Si je n'y puis finir son erreur et mes maux !

316

## SCENE TROISIÉME.

ARGINE.

NOn, je n'en doute plus, c'est Alcide qu'elle aime,  
Elle me l'apprend elle-même ;  
Au moment que mon art a fait cesser leurs jeux,  
Elle allait declarer ses feux.  
Pour l'ingrat qui me fuit, son amour l'intimide,  
Elle aime, elle est aimée, ô Ciel ! quel desespoir !  
Qu'elle meure ; il est tems que mon courons décide,  
Elle ne verra plus Alcide :  
Que ne périssoit-elle avant que de le voir !  
Démons, volez pour ma vengeance :  
Contre Alcide, mon art a trop peu de puissance,  
Que j'immole du moins Omphale à mon transport.  
On vient, on va chanter le jour de sa naissance ;  
Que ce soit celui de sa mort.  
Trompez les yeux, servez le courroux qui m'anime,  
Enchantez-la, pour être ma victime.

317

## SCENE QUATRIÉME.

OMPHALE, CEPHISE.

*Troupe de Grecs & des Grecques choisis pour chanter la naissance d'OMPHALE. OMPHALE se place sur un Trone de fleurs, pour voir la Fête.*

CEPHISE.

CElebrez le jour memorable,  
Où le destin d'Omphale a commencé son cours,  
C'est de ce moment favorable,  
Que dépendaient vos plus beaux jours.



LE CHŒUR.

Celebrons le jour memorable,  
Où le destin d'Omphale a commencé son cours,  
C'est de ce moment favorable,  
Que dépendaient nos plus beaux jours.

CEPHISE.

Vos plaisirs sont nez avec elle  
Unissez vos cœurs et vos voix.  
Que vos jeux, que vos chants signalent vôtre zele.  
Puissiez-vous aux regards d'une Reine si belle,  
Les offrir encore mille fois !

318

CEPHISE, & LE CHŒUR.

Ah ! qu'il est doux de vivre sous ses loix.

CEPHISE.

Dans un si beau jour, tout doit s'enflâmer,  
Le temps heureux des jeux est le temps d'aimer.  
Le plus fier doit être  
Sensible à son tour ;  
L'amour nous fait naître,  
Vivons pour l'Amour.  
Dans un si beau jour, tout doit s'enflâmer,  
Le temps heureux des jeux est le temps d'aimer.  
Que l'Amour nous lie  
De ses plus beaux nœuds,  
De quoy sert la vie  
Sans ses tendres feux ;  
Sans eux tout ennuye,  
Tout plaît avec eux.  
Dans un si beau jour, tout doit s'enflâmer  
Le temps heureux des jeux est le temps d'aimer.

CEPHISE

Inventons de nouveaux concerts,  
Que nos tendres accords inspirent la tendresse ;  
Faisons-en retentir les airs,  
Et que l'Echo charmé les repete sans cesse.

319

LE CHŒUR.

Inventons de nouveaux concerts,  
Que nos tendres accords inspirent la tendresse ;  
Faisons-en retentir les airs,  
Et que l'Echo charmé les repete sans cesse.

OMPHALE.

C'est assez, votre zele a brillé dans ces jeux ;  
Mais, j'ay besoin d'un peu de solitude.  
Le Ciel seconde mal vos vœux,  
Laissez-moy m'occuper de mon inquietude.

*CEPHISE, & le Peuple se retirent, & des Démons sortent des Enfers qui secoïent leurs flambeaux sur OMPHALE, & l'enchantent sur le Trône de fleurs, où elle est assise.*

## SCENE CINQUIÈME.

OMPHALE *enchantée*, ARGINE.

ARGINE *le Poignard à la main.*

SA mort va me venger du pouvoir de ses yeux,  
Je vais jouir enfin de la douceur extrême  
De verser ce sang odieux,  
Qui brûle pour l'Ingrat que j'aime.

320

Frapons ; rien ne peut plus retenir mon couroux :  
Quel plaisir !... mais, hélas ! mon amour l'empoisonne,  
J'envie, en la frappant, la mort que je luy donne :  
Que ne puis-je être aimée, & mourir sous ses coups ?  
Mais, on me méprise ; on l'adore ;  
Quelle rage pour moy ! je fremis d'y penser.  
Ne tardons plus, frappons ; que ne peut-elle encore  
Offrir à ma fureur plus de sang à verser ?

## SCENE SIXIÈME.

ARGINE, OMPHALE, ALCIDE.

ALCIDE, *en arrachant le Poignard des mains d'ARGINE.*

Ciel ! que vois-je !

ARGINE

Ah ! Cruel, c'est-toy qui me desarmes,  
Tu m'arraches ce fer vangeur !  
Acheve, qu'il te serve à vanger tes allarmes,  
Puisqu'il est dans tes mains, plonge-le dans mon cœur.

321

ALCIDE.

O Dieux ! en vous cherchant, que j'ai craint pour sa vie  
Cruelle ! quelle barbarie !  
C'est contre moy qu'il faut armer vôtre couroux ;  
Que cent monstres affreux, évoquez par vos charmes,  
Contre mes jours se réunissent tous ;  
Je verray sans effroi tous les Enfers en armes,  
Et je les combattray sans me plaindre de vous.  
Mais, respectez l'Objet qui m'a sçû plaire,  
Epuisez sur moy vos rigueurs.

ARGINE.

Est-ce en me faisant voir combien elle t'est chere,  
Que tu prétends désarmer mes fureurs ?  
Il faudroit la haïr, pour calmer ma colere :  
Mais, Barbare, l'Amour te fait une autre loy.  
Ma Rivale t'inspire une ardeur trop fidele ;  
Je ne puis t'inspirer que l'horreur et l'effroy.  
Va, tu m'as trop appris à devenir cruelle :  
Vangeons-nous, vangeons-nous de ta haine pour moy,  
Et de ta tendresse pour elle.

ALCIDE.

Quelle est l'erreur où je vous vois ?  
Non, je ne vous hais point.

ARGINE.

Que fais-tu donc ? tu l'aimes ?

ALCIDE.

L'Amour soûmet nos cœurs malgré nous-mêmes.

322

ARGINE.

Le tien brûle pour ses appas,  
Barbare ! &, c'est ce qui m'outrage ;  
Quand tu me hairais mille fois davantage,  
Mon sort seroit trop doux, si tu ne l'aimois pas.  
Mais, tu fais gloire, Ingrat, de l'amour qui t'engage :  
Voilà mon desespoir, ton crime, & son arrest.

*Elle veut reprendre le Poignard des mains d'ALCIDE.*

ALCIDE.

Ciel ! quel est vôtre rage !

ARGINE.

Tu frémis, c'est l'Amour qui t'apprend à trembler.  
Eh bien ! Cruel, c'est moy que tu dois immoler.  
Tant que ce cœur vivra, crain quelle ne perisse :  
Frape, prévien par mon supplice  
Une main prête à l'accabler  
Frape, que la mort me desarme,  
Offre mon cœur à l'Objet qui te charme,  
Eteins, pour la sauver, ma flâme & mon couroux :  
Frape, le coup me sera doux,  
S'il te coûte une larme.

323

ALCIDE.

Calmez cet affreux desespoir,  
Vivez, vivez, Argine, et laissez vivre Omphale.

ARGINE.

C'est donc trop peu pour toy d'adorer ma Rivale,  
Tu veux me condamner à l'horreur de le voir.  
Non, c'est trop la laisser triompher de mes charmes,  
Enlevez-la, Démons, et vengez mes allarmes.  
Annoncez-lui la mort pour prix de son ardeur.

*On enlève OMPHALE.*

ALCIDE.

Ah ! tant de barbarie irrite mon courage.

ALCIDE, & ARGINE.

Je sens triompher dans mon cœur  
Le dépit, la haine, & la rage ;  
Tremblez, dans mon cœur qu'on outrage,  
L'Amour au desespoir fait naître la fureur.

ARGINE.

Mes yeux vont, malgré toy, jouir de son supplice.

324

ALCIDE.

Je ne vous quitte point ; s'il faut qu'elle perisse,  
Vous voyez son amant, vous verrez son Vengeur

ALCIDE & ARGINE.

Je sens triompher dans mon cœur  
Le dépit, la haine, & la rage,  
Tremblez, dans mon cœur qu'on outrage,  
L'Amour au desespoir fait naître la Fureur.

*Fin du troisième Acte.*

325

## ACTE IV.

*Le Théâtre représente une Solitude.*

### SCENE PREMIERE.

IPHIS.

QUoy ! je vis malheureux ! Eh ! qu'est-ce que j'espère ?  
Un autre a sçû charmer l'objet qui m'a su plaire.  
Pourquoy trainer icy de miserables jours ?  
Ce fer devoit éteindra une ardeur téméraire ;  
Faut-il que ma douleur me soit encor si chere,  
Que je n'ose, en mourant, en terminer le cours !  
Que nos jours sont dignes d'envie,  
Quand l'Amour répond à nos vœux !  
L'Amour même le moins heureux,  
Nous attache encore à la vie.

326

### SCENE SECONDE.

IPHIS, & ALCIDE.

IPHIS.

QUe vois-je ! où courez-vous Alcide ?

ALCIDE.

Tu vois un malheureux que le désespoir guide.  
La Reine, en ce moment fatal,  
Aux yeux d'Argine, prête à terminer a vie,  
Vient de me declarer le bonheur d'un Rival ;  
Ce mot, d'Argine, a calmé la furie.  
Mais, en des maux affreux, il vient de me plonger,  
Et mon amour a fait place à la rage.

IPHIS

Ah ! nommez le Mortel dont l'ardeur vous outrage,  
Et laissez-moy l'honneur de vous vanger.

ALCIDE.

Tout trompe, cher Iphis, ma fureur, & ton zèle,  
Contre un Rival caché, que sert tout ce courroux,  
Je m'en informe en vain ; rien ne me le revele :  
Et j'ignore où porter mes coups :  
Mais je sçauray percer la nuit obscure  
Qui le derobe à mon ressentiment ;  
Et je veux voir couler, pour laver mon injure,  
Et les pleurs de l'Amante et le sang de l'Amant.

## SCENE TROISIÈME.

ALCIDE, ARGINE ET IPHIS.

ARGINE.

SUR tes pas, mon amour m'amene,  
 T'offriray-je toujours une tendresse vaine ?  
 Tu viens de voir le fruit d'un odieux amour ;  
 Omphale...

ALCIDE.

Vous sçavez sa haine,  
 Je la hais moy-même à mon tour.  
 La colere succède à ma tendresse extrême,  
 Secondez mes sanglants projets ;  
 Vous pouvez par vôtre art, découvrir ce qu'elle aime

ARGINE.

C'est donc ainsi, cruel, que tu la hais ;  
 Ah ! que ne me hais-tu de même !

ALCIDE.

Vous prenez ma fureur pour un amour jaloux,  
 Non, non ; la Gloire seule anime mon couroux ;  
 Je veux vanger un jour l'injure qu'on m'a faite.  
 Il faut que mon Rival y meurt sous mes coups

328

ARGINE.

C'est Omphale, & non pas ton Rival, qui t'arrête.

ALCIDE.

Nommez-le, je me vange, et je pars avec vous.  
 Hâtez-vous de répondre à mon impatience,  
 Je sens, à chaque instant, mon courroux s'allumer.

ARGINE.

Va, ne prends point d'autre vengeance  
 Que de partir et de m'aimer.

ALCIDE.

Non, si je vous suis cher, contentez mon envie.

ARGINE.

Est-ce à moy de servir ton amoureux transport ?

ALCIDE.

A la seule fureur, mon ame est asservie,  
 Consultez le destin, faites-vous cet effort ;  
 Que mon Rival perde la vie.  
 Mon cœur est libre après sa mort.

ARGINE.

Sera-t'il libre, hélas ! quand Omphale éplorée....

ALCIDE.

Ah ! puisse-t'elle aussi mourir desespérée!

329

ARGINE

Je cède, c'est pour moy que je fais cet effort :  
 J'apprendrai mon destin, en apprenant ton sort.

## SCENE QUATRIÈME.

ARGINE, ALCIDE, IPHIS, *Troupe de Magiciens.*

ARGINE.

Que le jour pâissant, fasse place aux tenebres :  
Et vous qui sous mes loix, commandez aux Enfers,  
Hâtez-vous, traversez les airs,  
Et venez célébrer nos mystères funebres.

CHEUR *de Magiciens, qui viennent sur des Monstres, & sur des Nuages enflâmez.*

Nous obéissons à ta voix :  
Ordonne ; nous suivrons tes loix.

ARGINE.

Que tout serve en ces lieux, le transport qui m'inspire ;  
Qu'on élève un Autel au Dieu du noir empire ;  
Et vous, rendez Pluton propice à mes efforts.

330

*On amene deux Beliers noirs, pour les sacrifier à PLUTON & PROSERPINE.*

Que vos clameurs touchent les Morts ;  
Que la terre ouvre ses abîmes ;  
Qu'ils laissent parvenir, jusques aux sombres bords,  
Les cris et le sang des victimes.

LE CHEUR.

Que nos clameurs touchent les Morts ;  
Que la terre ouvre ses abîmes ;  
Qu'ils laissent parvenir, jusques aux sombres bords,  
Les cris et le sang des victimes.

*On fait icy des Ceremonies magiques.*

ARGINE.

Quel transport saisit mes esprits !  
Où suis-je ! je frémis.... Que vois-je je m'égare.  
D'une soudaine horreur, tous mes sens sont surpris.  
Je vois l'effroyable Tenare.  
Je vois sur les bords souterrains.  
L'Ombre de Tiresie errante ;  
Arrête.... Elle m'entend, & d'une main tremblante,  
Elle ouvre à regards le Livre des Destins.

331

Qu'y vois-je, malheureuse ! ô desespoir funeste !  
L'Ingrat, cent fois charmé, n'évite que mes fers :  
Sors, cruelle Furie, & m'entraîne aux enfers ;  
Ostez-moy, Dieux cruels, le jour que je déteste.  
Tremble toy-même, Ingrat, frémis, va dés ce jour,  
Voir ton Rival heureux au temple de l'Amour :  
Va, que le Desespoir, la Fureur & la Rage,  
S'unissent contre toy, pour vanger mon outrage.  
Tout fuit. Tout disparoît ! Quel cachos !  
Quelle horreur !  
Soutenez-moy. Je meurs d'amour, & de douleur.

## SCENE CINQUIÈME.

ALCIDE.

QU'ay-je entendu, grands Dieux ! quel funeste présage !  
C'est donc le prix fatal que me gardoit l'Amour !  
La Reyne & son Amant, malgré toute ma rage.  
Doivent être unis dès ce jour !

332

Pour leur bonheur, tout se prepare,  
Les flambeaux de l'Hymen sont prêts !  
Non, Sort cruel, Destin barbare,  
Je vais, en me vangeant démentir tes Arrests.  
Monstre, que j'ay dompté, renais, sors de ta cendre,  
Ramene dans ces lieux le carnage et l'horreur,  
Embrase de tes feux l'objet de ma fureur,  
Et couvre-toy du sang, que je cherche à répandre.  
Toy, mon Pere, fini le trouble où je me voy,  
Que mon Rival frappé, tombe réduit en poudre,  
Qu'il meure accablé de ta foudre,  
Ou par pitié fay-là tomber sur moy.  
O Dieux ! que je me fais une image cruelle,  
Du triomphe prochain de ces heureux Amants !  
Tous deux volent au Temple, où l'Hymen les appelle,  
Je vois tous leurs transports, j'entends tous leur serments ;  
Que leurs ames sont attendries !  
Le flambeau de l'Amour, brille devant leurs pas,  
Tandis que celui des Furies  
Porte au fond de mon cœur, la rage & le trépas.

333

Ah ! perisse avec moy, l'Ingrate & ce qu'elle aime,  
Allons à leur hymen, opposer mon transport,  
Que l'Autel renversé, le Dieu brisé luy-même,  
Que le Temple détruit dans ma fureur extrême  
Nous réunisse tous par une seule mort.

*Fin du quatrième Acte.*

334

## ACTE V.

*Le Théâtre represente le Temple de l'AMOUR.*

### SCENE PREMIERE.

OMPHALE.

AMour, je viens icy t'offrir un Sacrifice ;  
Daigne terminer mon supplice.  
Iphis, ignore mon ardeur,  
Malgré le penchant qui m'entraîne,  
De son Rival, la presence inhumaine,  
Ma contrainte moy-même à nourrir son erreur.  
Eloigne ce Rival, qui brûle pour un autre ;  
Qu'Argine puisse enfin, triompher de son cœur,  
Qu'ils aillent loin d'icy, jouir d'un plein bonheur,

Et qu'ils ne troublent plus le nôtre.  
Mais, on vient ; à l'Amour j'ai préparé ces jeux,  
Et je luy vais offrir mon hommage et mes vœux.

335

## SCENE SECONDE.

OMPHALE, *Troupe de prestresses de l'AMOUR, portant des Corbeilles de fleurs qu'elles mettent sur l'Autel.*

OMPHALE *avec* LE CHŒUR.

Chantez, l'Amour, chantez sa flâme,  
Chantez le Maître de vôtre ame ;  
Faites retentir ce séjour  
Des doux plaisirs qui vous enchantent ;  
Qui pourrait mieux chanter l'Amour,  
Que ceux qui le ressentent.

OMPHALE.

Amour, sois favorable aux vœux que je te fais ;  
Réponds au transport qui m'anime,  
Je te presente pour victime,  
Mon cœur, tout percé de tes traits,

*en sacrifiant.*

A me favoriser que mon zele t'engage ;  
Reçoy ce vin sacré, vois fumer cet encens,  
Mais regarda encor plus la flamme que je sens,  
Je ne sçaurois t'offrir, un plus parfait hommage.

336

LE CHŒUR.

Que l'Amour range tout sous ses loix souveraines,  
Qu'il lance ses traits jusqu'aux Cieux ;  
Qu'il étende partout ses chaînes,  
Qu'il triomphe à jamais, des Mortels & des Dieux.

## SCENE TROISIÉME.

OMPHALE, IPHIS, LES CHOEURS.

OMPHALE.

Que vois-je ! c'est Iphis qui s'avance,  
Mon hommage a touché les Dieux.

IPHIS.

Omphale, pardonnez, si je m'offre à vos yeux,  
Vous ne souffrirez pas long-tems de ma présence.

OMPHALE.

Cessez cet injuste discours,  
Iphis, il n'est plus temps de feindre ;  
Vôtre absence, est pour moi le seul malheur à craindre,

IPHIS.

Quel discours ! justes Dieux ! est-ce à moy qu'il s'adresse.

OMPHALE.

Connaissez enfin ma faiblesse,



J'ay caché malgré moy, mes feux jusqu'à ce jour,  
 C'est pour vous seul que je soupire :  
 Je sens croître encor mon amour,  
 Par le plaisir de vous le dire.

IPHIS.

Quel est l'excès de mon bonheur,  
 Quel plaisir enchante mon ame !  
 L'aveu de votre ardeur,  
 Redouble encor ma flâme.

OMPHALE & IPHIS.

Ah ! repetez cent fois un aveu si charmant

IPHIS.

Se peut-il que l'Amour m'accorde tant de gloire !  
 Quand vous cessez de le dire un moment ;  
 Je cesse de le croire.

OMPHALE.

L'Amour, a dans mes yeux, marqué vôtre victoire.

IPHIS.

Vous ne pouviez aimer un plus fidele amant.

OMPHALE & IPHIS.

Ah ! repetez cent fois un aveu si charmant !

OMPHALE.

Que l'Hymen, de ses nœuds, nous unisse luy-même :  
 Trompons les yeux d'Alcide, & malgré ses efforts...

IPHIS.

Quel nom prononcez-vous ? Dieux ! mon trouble est extrême  
 En goûtant mon bonheur, j'oubliais qu'il vous aime :  
 Que ce nom dans mon cœur, a jetté de remords !

OMPHALE.

On vient, c'est luy, que je crains ses transports !

*IPHIS troublé, s'appuye d'un côté sur une Colonne et OMPHALE de l'autre.*

## SCENE QUATRIÈME.

OMPHALE, IPHIS, & ALCIDE.

ALCIDE

Quels funestes apprêts ! mon trouble s'en augmente,  
 La rage déchire mon cœur !  
 Punissons mon Rival, & sa perfide Amante ;  
 Qu'ils rencontrent la mort, la vengeance et l'horreur,  
 Au lieu du doux hymen, qui flattait leur attente :  
 De leur sang, de leurs cris, repaissons ma fureur,

Où sont-ils ! mais, que vois-je ! ah ! c'est vous, Inhumaine,  
 Barbare, c'est trop m'outrager !  
 Mais, quel charme suspend la fureur qui m'amene ?  
 Ciel ! je soupire encore en voulant me vanger :  
 Que je sens à la fois, et d'amour et de la haine.

Vous pleurez, vous gardez un silence confus,  
Vous soupirer, Dieux ! quel trouble est le vôtre !  
Mais ces pleurs, ces soupirs, ce trouble est pour un autre,  
Vous m'en laissez encor plus.

OMPHALE.

Pardonnez à deux cœurs...

ALCIDE.

Vous attendiez, Cruelle,  
Ce Mortel trop heureux, qui vous a sçû toucher ;  
Mais, sa mort... Ciel ! Iphis, eh ! que viens-tu chercher ?

*Il voit IPHISE.*

Je le vois ; l'amitié, dans ce Temple t'appelle  
Tu venois m'immoler deux odieux Amants.  
Ah ! reçois-en le prix dans mes embrassements.

IPHIS.

Arrête...

ALCIDE.

Que fais-tu ?

IPHIS.

Non, c'est trop me confondre.

340

ALCIDE.

Ciel, que viens-tu de me répondre !  
Iphis, d'entre mes bras, cherche à se dégager ?  
Il me fuit, le croiray-je, & n'est-ce point un songe ?  
Serois-tu ce rival, dont je dois me vanger ?  
Ciel ! est-ce dans ton sang qu'il faut que je me plonge ?

IPHIS.

Quand l'Amour m'a blessé, j'ignorois ton ardeur,  
L'amitié qui nous lie, eût vaincu ma faiblesse,  
Je ne puis même encor soutenir ta douleur :  
Pardonne-moy ma flâme et sa tendresse,  
Je vais par mon trépas, expier mon bonheur.

ALCIDE.

Non, tu m'es cher encor, quoique traître, & tout perfide  
N'ajoute point ta perte aux rigueurs de mon sort.

OMPHALE.

Ah ! cher Iphis, quelle rage vous guide ?  
Songez-vous, que ce coup m'alloit donner la mort ?

ALCIDE.

Que dites-vous ? vos jours dépendent de sa vie !  
Ah ! Cruelle, ce mot rappelle mes fureurs ;  
Vangeons ma tendresse trahie,  
Mourez, Ingrats, mourez, partages mes douleurs,

341

Que fais-je ? arrête, Alcide, arrête ;  
Quoy ! veux-tu devenir l'horreur de l'Univers ?  
Quel trouble ! quels objets à mes yeux sont offerts !  
Le tonnerre au grondant s'allume sur ma tête ;  
Je crois voir Jupiter au milieu des éclairs...  
Tremble, la foudre est toute prête :

Moy trembler ! non, bravons les Dieux & la tempête :  
Mais, je trouve par tout les remords que je suis ;  
Ciel ! que veux-tu de moi, dans le trouble où je suis ?  
Je t'entends, Dieu puissant, j'allois céder au crime,  
Ta voix vient dans mon cœur rappeler la vertu :  
Helas ! faut-il calmer la fureur qui m'anime ?  
Quel sacrifice exiges-tu ?  
Dieu barbare, mon cœur en sera la victime.

à *OMPHALE*.

Quoy, je vivrois sans vous ! Dieux ! quel seroit mon sort !

à *IPHIS*.

Non, Perfide....où m'emporte un indigne transport :  
Un instant pour jamais, va flétrir ma mémoire :  
Vivez plutôt heureux....mais quel funeste effort!  
Amour, barbare Amour, impitoyable Gloire !

342

C'en est trop, la raison vient enfin m'éclairer,  
Elle éteint à la fois, mon amour, & ma haine.  
Allez, unissez-vous d'une éternelle chaîne,  
Je ne veux plus vous separer :  
Aimez-vous, oubliez ma honte & vôtre peine,  
Je ne vis plus, que pour les reparer.

*OMPHALE, IPHIS, & LE CHŒUR.*

Quel Triomphe ! quelle victoire !  
Qu'il est beau de vaincre l'Amour,  
Celebrons à jamais le jour  
De nos plaisirs & de sa gloire.

*ALCIDE.*

Reyne, venez montrer aux Peuples de ces lieux,  
Le digne Souverain, que vôtre amour leur donne,  
Allons, qu'avec éclat, il reçoive à leurs yeux.  
Vôtre main et votre Couronne.

*OMPHALE & IPHIS, sortent avec ALCIDE, aux acclamations du CHŒUR.*

Quel triomphe ! quelle victoire !  
Qu'il est beau de vaincre l'Amour,  
Celebrons à jamais le jour,  
De nos plaisirs & de sa gloire.

*On finit icy dans la representation de l'Opera.*

*ARGINE.*

Arrête, Alcide, & ne suy point leurs pas  
Souviens-toy, qu'avec moy, tu dois fuir ces climats

343

*ALCIDE.*

Ah ! ne troublez point ma victoire ;  
Je vais, loin de vos yeux, & loin de ce séjour,  
A force d'exploits et de gloire,  
Faire à tous les Mortels oublier mon amour.

## SCENE DERNIERE.

ARGINE.

Dieux ! quels nouveaux mépris ! & quel adieu barbare !  
Le Cruel me fuit sans retour ;  
C'en est trop ; tout mon cœur contre luy se declare,  
La haine et la vengeance en bannissent l'Amour.  
Va, que bien-tôt mes Eumenides,  
Vomissent, dans ton sein, leurs poisons et leurs feux,  
Que leurs serpents, que leurs mains homicides,  
Te plongeant dans des maux et des crimes affreux.  
Que le courroux des Dieux t'accable,  
Que bien-tôt en mourant, tes cris troublent les airs,  
Puisse-tu terminer, ton destin déplorable,  
Dans des tourments inconnus aux enfers.

344

Toy, Dieu barbare, toy qu'en ces lieux on revere,  
Devois-tu m'enflâmer, si je ne pouvois plaire ?  
Cesse, cruel Amour, de troubler les Mortels,  
Fureurs, venez servir un cœur qu'il desespere,  
Détruisez à mes yeux son Temple et ses Autels.

*Des FURIES brisent le Temple de l'AMOUR.*

*Fin de la cinquième & dernière Entrée.*